

JISI WANG

Président de l'Institut des études stratégiques et internationales de l'Université de Pékin, professeur à l'École des études internationales, Université de Pékin

Jim HOAGLAND

We turn now to a final view from abroad. We turn to our friend Mr Wang Jisi. At various conferences that I have been to over the past few years, he has proved to be a very reliable guide to what China is likely to think about something and do about something. The floor is yours sir.

Jisi WANG

Jamais, dans l'histoire récente, une élection présidentielle aux États-Unis n'avait été aussi perturbante (ou aussi captivante, selon le point de vue duquel on se place) que celle de 2016. Cette élection a probablement été la plus controversée et la plus séparatiste, même jusqu'en Chine, un pays politiquement éloigné et très différent de l'Amérique.

Bien avant l'élection américaine de novembre, les médias officiels chinois avaient produits de nombreux éditoriaux et commentaires dont le contenu avait un ton familier. Dans le *Quotidien du Peuple*, le journal officiel du Parti communiste, les termes suivants étaient fréquemment employés pour qualifier le déroulement des élections : « méchanceté », « chaotique », « mauvais », « bassesses », « conspiration », « achat de voix », « corruption », « diabolisation », « impopularité », etc. Un commentaire publié dans le *Quotidien du Peuple* le 8 novembre disait : « Quel que soit le vainqueur de l'élection présidentielle américaine, il ne s'agira en aucun cas de la victoire d'une démocratie ». Le message du peuple chinois est clair : il n'admire en rien le système politique américain et les valeurs de l'Amérique.

Contrairement à la plupart des autres pays, la majorité des élites de la politique et des médias chinois a semblé pencher davantage pour Donald Trump que pour Hillary Clinton pendant la campagne. Ces élites avaient correctement prédit la victoire de Trump. Un jeune professeur de sciences politiques implanté dans la ville de Canton (Guangzhou) a fait un travail remarquable et très pointu pour prévoir le résultat de l'élection. Mais la majorité des sympathisants chinois de Trump n'ont pas directement accès à la presse américaine (à cause des pare-feu Internet et de la barrière de la langue) et ne sont informés que par des médias chinois, notamment par les médias sociaux. Les intellectuels et analystes chinois (dont je fais partie) qui ont suivi de près la campagne présidentielle dans les médias américains et en parlant avec leurs amis et leurs homologues américains se sont en général trompés sur le résultat de l'élection.

On peut trouver trois explications au fait que de nombreux Chinois avaient une préférence pour Trump. Pour commencer, certains d'entre eux ont aimé les idées de Trump concernant la protection des industries nationales ainsi que son protectionnisme commercial, ou ont apprécié la défiance qu'il a exprimée envers les positions « politiquement correctes » américaines concernant le féminisme, l'homosexualité, le multiculturalisme, la diversité ethnique et religieuse, etc. Ces Chinois ont noté que Trump avait tendance à parler au nom des seniors, des ouvriers, et des habitants des zones rurales, et la Chine a aussi des populations qui souffrent d'un décalage semblable entre les riches et les pauvres, entre les grandes villes cosmopolites et les campagnes. Ils prétendent que la Chine devrait retenir quelque chose du fait que Trump veuille protéger les capacités industrielles et éviter la fuite des actifs financiers hors du pays. Ils exècrent les lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (ou LGBT), car le phénomène des LGBT va à l'encontre des valeurs traditionnelles chinoises. D'après eux, la Chine devrait résister à la vague d'immigration arrivant d'Afrique et du Moyen-Orient, à un moment où un grand nombre d'Africains vivent désormais à Canton (Guangzhou) et

où de nombreux négociants du Moyen-Orient se sont installés en Chine du Sud-Est. De plus, certains Chinois estiment qu'en Chine, les minorités nationales comme les Noirs et les nouveaux immigrants en Amérique, bénéficient de trop de privilèges aux dépens de la majorité de la population. Pour le dire simplement, les partisans de Trump en Chine se servent des idées et des slogans de sa campagne présidentielle en les rapportant à la Chine.

Le deuxième groupe de partisans de Trump en Chine a remarqué l'orientation de son idéologie par opposition à l'objectif affirmé d'Hillary Clinton de promouvoir les valeurs de l'Amérique dans le monde. Le slogan de Trump « America first » (l'Amérique d'abord) était protectionniste, contrairement à l'internationalisme de Clinton. Qui plus est, Trump a déclaré qu'il appréciait le leader russe Vladimir Poutine, qui est, de façon discutable, le leader étranger le plus populaire en Chine. Les déclarations de Trump pendant la campagne semblaient indiquer qu'il serait probablement moins engagé dans les alliances de sécurité entre les États-Unis et le Japon et les États-Unis et la Corée du Sud, qu'il annulerait les négociations du Partenariat transpacifique, et que le Président élu serait donc susceptible de s'éloigner des politiques économiques et sécuritaires des États-Unis envers l'Asie telles qu'elles ont été menées ces huit dernières années. Par conséquent, de nombreux Chinois pensent qu'un Gouvernement Trump ne serait peut-être pas plus favorable, mais en tous cas moins hostile, à la Chine. En plus de ces différentes considérations, d'après ce que les Chinois peuvent comprendre de lui, Trump est un magnat qui aime l'argent, et la Chine a beaucoup d'argent, il devrait donc être plus facile de traiter avec Trump qu'avec Clinton.

D'autres Chinois encore ont salué la victoire de Trump non pas parce qu'ils apprécient l'homme, mais parce qu'ils n'aiment pas les États-Unis. Ils s'attendent à ce qu'un gouvernement Trump, avec un Congrès républicain, nuise énormément aux États-Unis en affaiblissant leur unité, leur puissance et en les isolant du reste du monde. Ils espèrent qu'une Amérique affaiblie ne sera pas en mesure d'interférer fortement dans les affaires nationales de la Chine et ne pourra pas plus lui imposer des contraintes dans l'espace international.

La plupart des Chinois qui n'ont pas été ravis de voir triompher Trump s'étaient également intéressés aux implications, pour la Chine, de l'élection présidentielle aux États-Unis. Dans les cercles d'affaires, certains s'inquiètent du fait qu'une nouvelle montée du protectionnisme en Amérique puisse nuire aux intérêts commerciaux de la Chine. Plus largement, comme l'affirment quelques grands économistes chinois, le monde qui fera suite à l'élection américaine et au Brexit assistera au renforcement de la résistance à la mondialisation dans différentes régions, surtout en Europe. La Chine a été l'une des plus grandes bénéficiaires de la mondialisation économique, et la prochaine étape de sa réforme et de son ouverture continuera à dépendre de l'accès aux marchés et de la liberté des échanges de capitaux. Une éventuelle inversion de la mondialisation pourrait ralentir la croissance économique de la Chine. Les analystes chinois soulignent qu'une répartition inégale des richesses, reflétée par des indices de concentration plus élevés partout dans le monde, ont été la cause fondamentale de la montée du populisme. Mais ils ne voient pas comment imaginer de solutions à cette inégalité, et il n'y a pas grand chose que les Républicains puissent faire aux États-Unis pour que la colère retombe et que les angoisses s'allègent. Concernant l'aspect politique du phénomène Trump, des intellectuels chinois très sérieux évoquent la possibilité que le monde évolue vers une période de renouvellement de « la politique de l'homme fort », qui pourrait entraîner un contrôle plus drastique de la société et des informations.

En tant que grand spécialiste des États-Unis en Chine pendant les trente dernières années, j'ai été abasourdi, le 9 novembre à midi à Pékin (Beijing), lorsque j'ai appris la nouvelle de la victoire de Trump. Cela a ébranlé ma confiance en l'analyse de la politique américaine, car la grande majorité des médias américains, ainsi que les Américains auxquels j'ai parlé de l'élection pendant la campagne, m'ont d'une façon ou d'une autre, induit en erreur. Ce qui m'a stupéfait, ça n'a pas seulement été le résultat de l'élection mais plus important, la manière dont les États-Unis ont été politiquement divisés et affectés à différents niveaux (culturel, ethnique, racial, classe sociale, religieux, sexe, âge et politique partisane). Jusque-là, j'avais toujours eu la certitude que les États-Unis, malgré tous les problèmes et les écueils qu'ils rencontrent, ne seraient pas une puissance en déclin. Mais j'en suis beaucoup moins sûr aujourd'hui. La date du 8 novembre 2016 sera-t-elle celle de la naissance des États-Désunis d'Amérique, ou



marquera-t-elle la construction d'une nation qui sera « Great Again » ? Seul quelqu'un ayant des dons extralucides pourrait me répondre avec certitude.

Jim HOAGLAND

It would not surprise you to know that Henry Kissinger would agree with your closing remarks absolutely. China will take at least six months to study what you have outlined, quite perceptively, as probably an opportunity for China.